



HAL
open science

”Les stucs de la villa maritima de Mané-Véchen, anciennes découvertes et nouveaux décors”

Julien Boislève, Alain Provost

► To cite this version:

Julien Boislève, Alain Provost. ”Les stucs de la villa maritima de Mané-Véchen, anciennes découvertes et nouveaux décors”. Décor et architecture en Gaule entre l’Antiquité et le haut Moyen-Âge : mosaïque, peinture, stuc..., Actes du colloque de Toulouse, 9-12 octobre 2008, Oct 2008, Bordeaux, France. p. 539-552. hal-01782065

HAL Id: hal-01782065

<https://hal.science/hal-01782065v1>

Submitted on 1 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les stucs de la *villa maritima* de Mané-Véchen, anciennes découvertes et nouveaux décors

Julien Boislève, Alain Provost

LE SITE

Sur un léger promontoire du littoral vénète en rive droite de la ria d'Étel, à 3 km de l'embouchure, la villa de Mané-Véchen jouissait d'un magnifique panorama. Le site a fait l'objet d'une fouille exhaustive, en préalable à sa valorisation, de 2000 à 2008¹. D'une superficie de 4500 m², l'édifice s'ordonne selon un plan en U (fig. 1), ouvert sur la ria : trois ailes encadrant une cour centrale ornée d'un bassin d'agrément, mais indépendantes car dépourvues de l'habituel portique continu en façade de la cour.

L'aile ouest, face à la ria, se compose de deux salles à exèdre desservies par un vestibule ouvert sur la cour donnant accès, en outre, à un jardin intérieur agrémenté d'une structure circulaire, un *stibadium* ou une folie. Le jardin est flanqué, à l'ouest et au sud, par un espace de stockage : entrepôts et silo.

En façade de l'aile nord, quatre petites salles (appartements) se prolongent par un portique dont le plafond était orné de ribambelles de pintades². Ce portique donnait accès à une salle à niches interprétée comme un *tablinum* et à une autre salle chauffée par un hypocauste à conduits, détruite aux deux tiers par l'érosion du rivage. À l'arrière, trois salles en enfilade (magasin, habitat et cuisine) constituent l'espace de service de la villa.

L'aile sud s'articule autour d'un double vestibule donnant accès, depuis la cour méridionale, à la cour centrale. Une galerie, au sud, et un portique, côté cour, encadrent de vastes salons et un patio où fut découvert, lors de sondages exécutés entre 1970 et 1975, un dépôt de thésaurisation de 22 000 monnaies, les dernières frappées en 282³.

La construction de la villa n'est pas antérieure à l'époque sévérienne et son abandon par ses propriétaires légitimes intervient un siècle plus tard. Ce moment est ponctué par l'incendie de l'aile sud. Les parties saines de l'édifice (ailes ouest et nord) sont alors réoccupées, durant une génération, par une population qui pratique l'élevage, la pêche et la métallurgie ; parmi ces nouveaux occupants, des militaires sont repérables d'après le mobilier (pointes de lance, appliques de ceintures et fibule) découvert dans le niveau d'abandon définitif daté des premières décennies du IV^e siècle.

Les particularités de l'organisation et de l'architecture, l'importance des espaces environnementaux, la richesse de l'ornementation des salles en façade de la cour et de l'aile sud – cette dernière entièrement vouée à la représentation – et la partie restreinte réservée aux appartements au sens strict interrogent, entre autres, sur la fonction de cet ensemble caractérisé par la prépondérance des espaces publics. Villa résidentielle d'un riche vénète ou siège d'une association ? Toujours est-il que cet ensemble, au vu de sa position

1- Provost 2007.

2- Allag 2005, Boislève 2005.

3- André 2003.

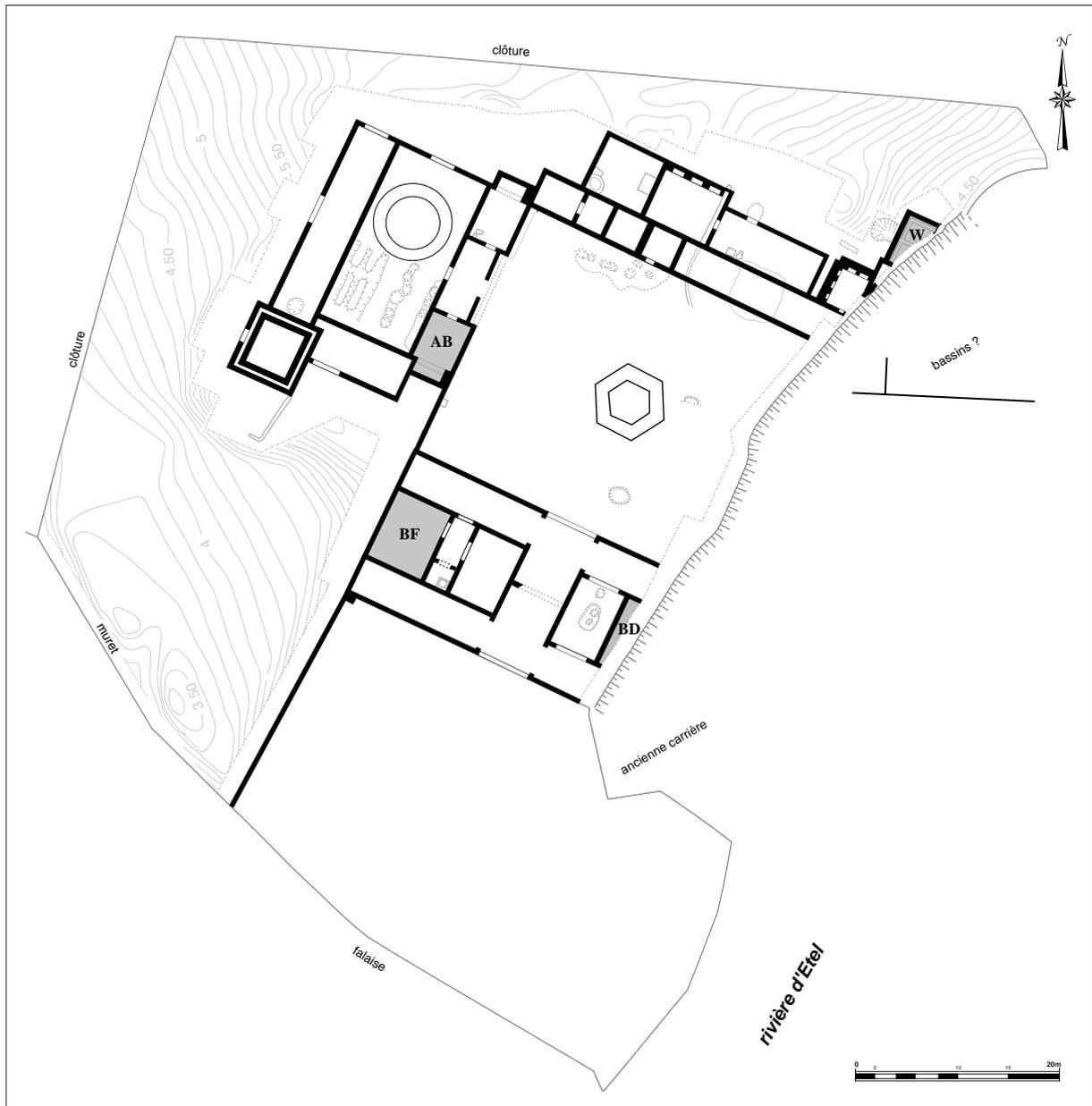


Fig. 1. Plan de la villa avec situation des quatre salles ayant livré des stucs (A. Provost, B. Giraud, C. Driard).

et de l'importance des salles de stockage, devait exercer un contrôle économique du territoire, sur le commerce – la ria est l'une des voies de pénétration vers l'intérieur du territoire vénète – et sur la production des saucés de poisson, dont deux établissements sont connus à proximité.

La fouille a mis au jour un ensemble conséquent de décors⁴ marquant les parties résidentielles et de réception de l'établissement (salles sur cour et aile sud). Parmi eux, quatre ensembles font appel au stuc dont deux livrent des reliefs figurés.

DÉCOUVERTES ANCIENNES : LES INDICES D'UN RICHE DÉCOR DANS LA SALLE BD

La salle BD (fig. 1), la plus orientale de l'aile sud, en front de mer et presque entièrement détruite par une carrière, a livré, lors des fouilles anciennes⁵, plusieurs vestiges indiquant la présence d'un décor principalement stucé. Malheureusement, ce mobilier, aujourd'hui perdu, n'est connu que par des documents photographiques et une publication succincte⁶. Le décor associe stucs figurés et éléments de corniches, encadrements et moulures. On reconnaît une tête d'enfant (Éros ?) (fig. 2) assez finement modelée, un félin bondissant (panthère ?) (fig. 3) et le pied d'une figure humaine. En outre, l'auteur mentionne de nombreux fragments de décor végétal plus ou moins stylisés. D'après ses observations techniques – une couche de mortier fixée sur une couche d'argile striée elle-même accrochée à des baguettes de bois – au moins une partie de ces stucs est à replacer en couverture de la pièce (plafond ou voûte). La qualité de ce décor transparait dans les rares vestiges qui en sont conservés et le rapprochement avec le décor de la salle BF, à l'opposé de la même aile, s'impose même si la richesse de ce dernier est bien supérieure. La facture semble d'ailleurs révéler des techniques différentes ; dans la salle BD, l'âme des figures les plus saillantes est constituée d'un mortier de tuileau alors qu'elle est faite d'un mortier simple dans la salle BF. D'autre part, l'auteur mentionne l'empreinte de chevilles de bois pour la fixation. La

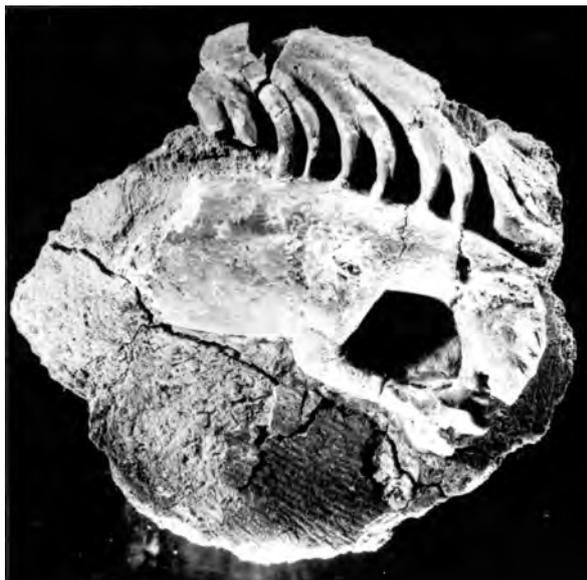


Fig. 2. Salle BD, tête d'enfant (cl. P. André).

Fig. 3. Salle BD, panthère bondissante (cl. P. André).

4- La présence de peinture est avérée dans au moins quinze salles de la villa.

5- Fouilles menées en 1972 par P. André.

6- Frizot 1977, 194-197.

mention de ces vestiges acquiert toute son importance dans le jeu de symétrie architecturale de l'aile. En effet, de part et d'autre d'un axe central nord-sud, le volume des pièces se répète identique dans l'aile sud. Dès lors, il n'est pas anodin de retrouver un décor stucé dans chacune des salles à l'extrémité de cette aile.

LA SALLE AB, UN ÉTONNANT DÉCOR INTÉGRANT LE STUC OU LA REMISE AU GOÛT DU JOUR DE STYLES ANCIENS

La pièce, de plan quadrangulaire (5,27 m de long pour 4,59 m de large), est pourvue, au sud, d'une exèdre rectangulaire (profondeur de 1,32 m pour 2,96 m de large). Le décor, étudié au CEPMR en 2006⁷, présente un surprenant mélange de styles et un jeu de reliefs assez inhabituel.

Le décor de la pièce

Le décor, commun aux trois murs principaux, est différent sur les parois et le couvrement de l'exèdre. Il s'agit d'une composition à imitations de marbres où le relief accentue l'illusion d'un placage réel (fig. 4). Au-dessus d'une plinthe gris-noir mouchetée de blanc, la zone médiane accueille des orthostates en léger relief – 0,7 cm – peints d'une imitation de marbre aux veinures grises et violacées, rehaussée d'un mouchetis blanc. Ils sont séparés les uns des autres par une lésène à quatre petits compartiments rectangulaires superposés et également en faible relief. Peints dans des tonalités rose et gris – l'imitation est sans doute similaire à celle des orthostates –, ils se détachent sur un fond simulant un porphyre vert.

La forte verticalité induite par les caissons et les orthostates de zone médiane est contrebalancée par les trois rangs d'assises de la zone supérieure. Ils sont limités de part et d'autre soit par une corniche, soit par une moulure stucée continue sur toute la paroi. Le profil lisse de ces reliefs est parfaitement classique : baguette, filet droit, doucine et bandeau supérieur composent les corniches⁸, tandis que la moulure inférieure, beaucoup plus plate, est composée d'une succession de baguettes et de gorges parallèles qui donnent l'effet de sortes de cannelures. Particularité

notable de ce décor, les reliefs, et tout particulièrement les corniches, sont peints. Au lieu de laisser apparente la blancheur du mortier de chaux qui rappelle le marbre, l'artisan a rehaussé ces reliefs d'une imitation de brèche à matrice noire et nodules blancs et violets qui suggère probablement un marbre de type *africano*.

Deux des trois registres horizontaux utilisent également le relief. Le registre inférieur se compose d'une alternance de compartiments rectangulaires couchés et de carrés, lointaine filiation des carreaux et boudins de l'architecture en grand appareil. Ils sont séparés les uns des autres par une mince baguette de stuc dont ne subsiste que l'empreinte. Les compartiments rectangulaires, encadrés d'une bande grise mouchetée de blanc, sont ornés d'un rectangle à redans ménageant des extrémités en T. Sur ce fond, traité en imitation de porphyre vert, apparaît, au centre, une forme géométrique en relief, et dans les extrémités, des losanges dressés peints en imitation de brèche jaune orangé et rouge. Les formes en relief sont de trois types : losange (fig. 5), rectangle ou *scutum*, toujours couchés. Si leur couche d'épiderme a presque partout disparu, quelques traces prouvent qu'elles étaient également colorées, toujours peintes en imitation de roche. Dans les compartiments carrés, un encadrement à imitation de porphyre rouge remplace la bande grise des compartiments rectangulaires et la forme géométrique en relief se réduit à deux types identifiés : un disque ou un carré sur pointe.

Au-dessus, le registre moyen présente une structure similaire mais nettement simplifiée. Les compartiments, rectangulaires et carrés, ne sont plus ornés que d'une imitation de marbre, vert à gros nodules clairs pour les premiers, jaune à veinures marron pour les seconds. Ces derniers conservent toutefois un relief de quelques millimètres.

En revanche, le stuc est totalement absent du registre supérieur. Seules subsistent l'alternance de rectangles et de carrés et, dans une moindre mesure, les imitations de marbres. Elles se cantonnent toutefois à de petites surfaces, des plaques carrées intégrées à un méandre à svastikas noir sur fond blanc, et des bandes d'encadrement mouchetées de blanc sur un fond dégradé de gris à rouge imitant probablement la diorite noire. Un compartiment carré, orné d'un carré sur pointe, marque le centre de la paroi et interrompt la longue frise du méandre.

7- Boislève 2006.

8- Seul le profil de deux des trois corniches est connu mais il est vraisemblable que le troisième était de même nature.

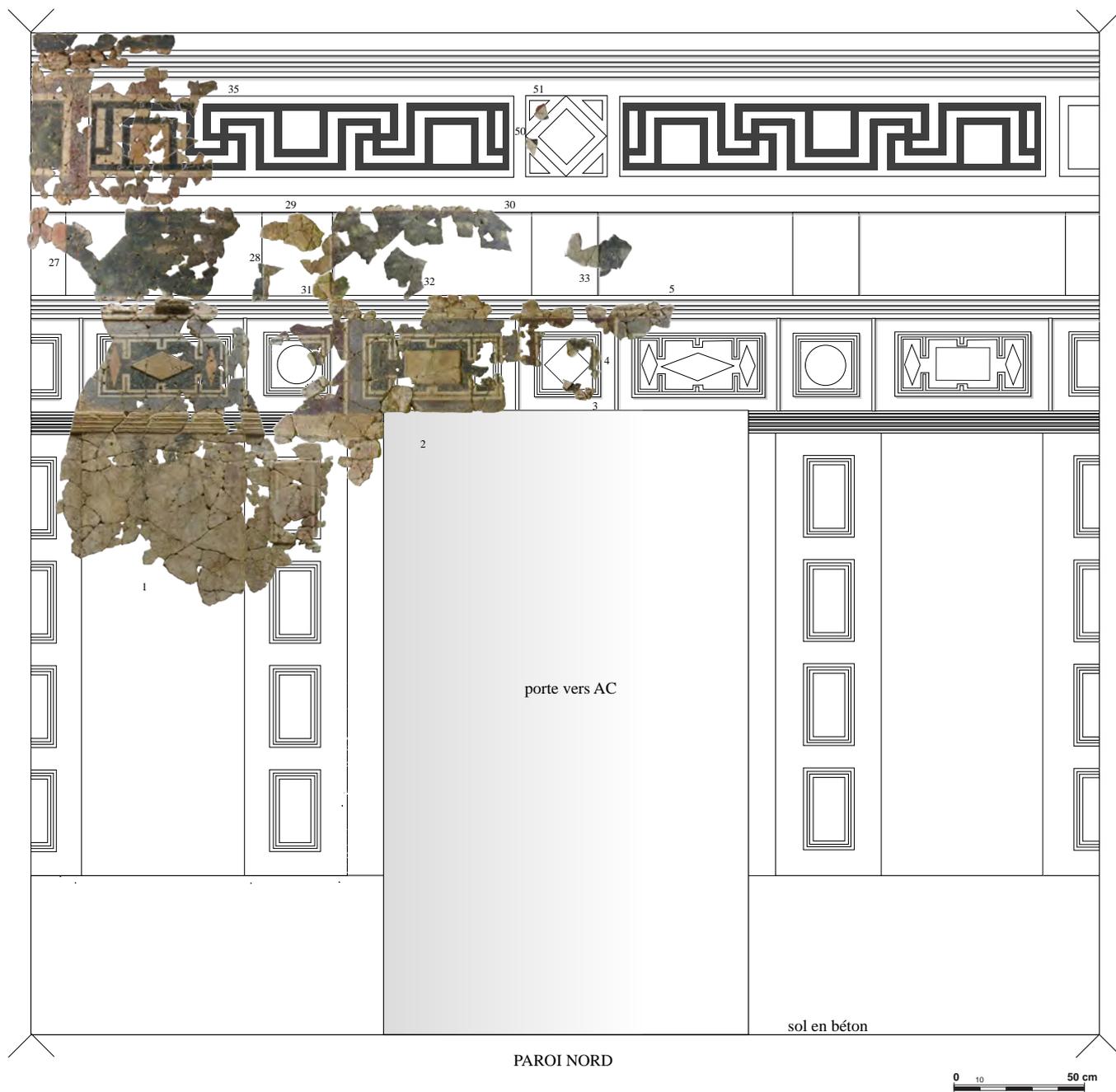


Fig. 4. Salle AB, dessin de restitution du mur nord (restitution J. Boislève, DAO J.-Fr. Lefèvre, CEPMP).

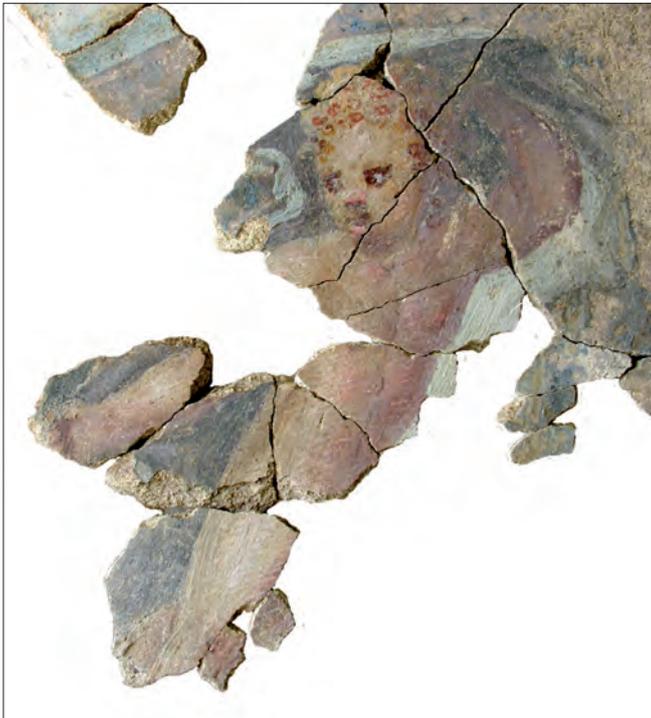


Fig. 5. Salle AB, détail d'un compartiment du registre inférieur (cl. J. Boislève, CEPMR).

Fig. 6. Salle AB, détail de l'Éros, mur sud de l'exèdre (cl. J. Boislève, CEPMR).

Le haut de la paroi est marqué par une dernière corniche stucquée (cf. supra) et par une bande noire. Elle est irrégulière sur les murs orientaux et occidentaux car il s'agit d'une réserve de quelques centimètres qui assure le raccord avec la sablière haute en bois portant les solives du plafond. Sur le mur septentrional, la bande est très régulière, avec un bord plat marqué dans le mortier qui correspond à la butée contre une solive du plafond.

Le décor de l'exèdre

Dans l'exèdre, le stuc disparaît complètement mais le relief est évoqué par des corniches fictives qui prolongent les corniches en stuc des parois voisines et assurent une certaine continuité dans la lecture du décor. L'une des parois latérales de l'exèdre est percée d'une petite niche cintrée, tandis que sur le fond s'ouvre une large fenêtre rectangulaire. De part et d'autre de cette ouverture surmontée d'un compartiment rectangulaire violet, un petit cadre accueille un Éros aux boucles blondes, tenant un drapé, très finement peint (fig. 6). La voûte en berceau incliné qui couvre l'exèdre accueille une grande représentation en buste de Vénus nimbée. Elle est vêtue d'une fine tunique blanche qui laisse entrevoir ses seins et d'un lourd manteau bleu à violet (*palla*) qui couvre ses épaules. Elle est également parée d'un collier de perles et d'émeraudes en perles cylindriques ainsi que d'une couronne à festons aux pointes bouletées. De la main gauche, non visible, elle tient un *flabellum*, lourde feuille cordiforme à l'extrémité d'une tige elle-même pourvue de deux petites feuilles sessiles. Au-dessus d'elle, sur un fond bleu violet, deux Amours tendent une étoffe et l'un d'entre eux porte un coffret à bijoux. La palette chromatique, très variée, avec de riches dégradés de bleus, de roses et de violets, est mise en œuvre par un artisan qualifié qui crée avec une grande maîtrise le volume des différentes figures.

Observations techniques, un module commun au décor et à l'architecture

La recomposition de ce décor a permis de restituer, en outre, l'élévation de cette pièce. La hauteur des parois est estimée à 3,86 m tandis que l'exèdre culmine à 2,47 m, au niveau du mur du fond, et à 3,13 m, au

point sommital de l'arc ouvrant sur le corps principal de la salle. La fenêtre qui s'ouvre au fond de l'exèdre est large de 1,20 m à 1,30 m, couverte d'un linteau droit, tout comme les montants latéraux qui sont enduits et ne semblent pas présenter d'ébrasement. À l'opposé, la porte d'accès à la pièce est large, hors huisseries, de 1,42 m pour 2,38 m de hauteur.

L'analyse des dimensions du décor a mis en évidence une conception très minutieuse de l'organisation de la paroi. La régularité de la réalisation suppose une préparation extrêmement rigoureuse du schéma décoratif et sa parfaite adaptation aux dimensions de la pièce. Ainsi, le décor est symétrique au centimètre près par rapport au centre de la paroi. D'un mur à l'autre, on a pris soin d'adapter la largeur des compartiments rectangulaires et des orthostates, de façon à garantir un rythme de quatre sur chaque mur. Les compartiments carrés conservent strictement la même largeur d'un mur à l'autre. Ces mesures trahissent en fait l'utilisation d'un module de base de 33 cm qui est également celui utilisé dans l'architecture (colonnes de briques rondes de 0,33 m (1 module), épaisseur des murs de 0,49 m (1,5 module), longueur de la pièce de 5,27 m (16 modules), largeur de 4,59 m (14 modules), etc. Dans le décor, le bandeau médian est large d'un module, le compartiment aux svastikas est long de cinq modules sur les murs nord et sud, six sur les murs est et ouest ; deux modules de large pour les orthostates des murs courts et deux modules et demi sur les murs longs, etc. L'harmonie des proportions du décor au sein de l'architecture passe donc par le strict respect d'un module précis commun à l'architecte et aux décorateurs. Les seconds se plient au travail du premier⁹ et sont tenus d'en respecter la rigueur, de s'y adapter. C'est donc un lien étroit qui s'établit entre le volume et les dimensions d'une pièce et l'organisation du décor.

Considérations stylistiques

Le décor marmoréen très soigné intégrant ce surprenant jeu de reliefs sert donc ici clairement d'écrin à l'exèdre de cette pièce qui se détache autant par son architecture que par son décor. Ce dispositif, où l'imitation de placage de marbre met en valeur une partie du décor, est bien connu par plusieurs exemples, no-

9. On imagine difficilement que ce soit le décor qui dicte les dimensions de l'architecture.

tamment au II^e s. p.C. En zone inférieure, ces faux placages sont surmontés de riches scènes figurées comme à Boulton-sur-Suippe (Marne)¹⁰ ou à Charleville-Mézières (Ardennes)¹¹. Ce qui est vrai à l'échelle d'une paroi peut également l'être à l'échelle d'une pièce et les exemples des thermes d'Hölstein (Suisse)¹² et de Münsingen¹³ montrent un dispositif très similaire, avec une pièce principale aux parois couvertes d'imitations d'*opus sectile* et une exèdre au décor figuré.

Le style des faux marbres de Mané-Véchen est en revanche beaucoup plus surprenant. La structure des placages, la présence de reliefs réels, l'utilisation d'un vocabulaire architectural (orthostates, rangs d'assises,...) évoquent d'emblée le vocabulaire décoratif bien connu dans la peinture des I^{er} et II^e styles. La polychromie des corniches est également étonnante. Rares sont les cas où le relief est rehaussé d'une imitation de marbre alors que la blancheur du stuc évoque justement celle d'un carrare. Les quelques exemples de reliefs peints en imitation de marbre, lointains géographiquement ou chronologiquement, sont à vrai dire peu satisfaisants. Nous n'avons trouvé qu'un seul cas, à Zeugma¹⁴ d'une moulure peinte de veinures.

Le thème figuré de l'exèdre évoque volontiers ces représentations en buste du plafond de Trèves¹⁵ dont les femmes sont nimbées et richement parées, ou encore le médaillon d'Épiais-Rhus¹⁶. Le thème de Vénus est assez fréquent et semble avoir été souvent privilégié pour la décoration de voûtes en couvrement d'exèdre, ou de cul-de-four. Ainsi c'est une Vénus marine qui orne la niche de la chapelle Sainte-Agathe à Langon (Ille-et-Vilaine)¹⁷, tout comme à Mülheim-Kärlich (Allemagne)¹⁸ ou à Münsingen. Les trois ensembles sont datés de la seconde moitié du II^e s. p.C. ou du début du III^e s. p.C. Est-ce à dire qu'à cette époque voûtes et cul-de-four sont des espaces architecturaux privilégiés pour la mise en valeur de ce thème ?

10- Allag & Monier 2004, 360.

11- Groetembriil *et al.* 2004.

12- Kapossy 1966, 59.

13- Kapossy 1966, 25.

14- Maison de Poséidon, pièce 3. Barbet, dir. 2005, pl. XIX. On notera d'ailleurs que cet exemple est daté du début du III^e s. p.C. tout comme le décor de la salle AB.

15- Weber 1986, 16-17.

16- Depraetere-Dargery 1985, 69.

17- Barbet 1995, fig. 3.

18- Goggräfe 1997.

La finesse des représentations figurées, mais également celle des imitations de marbre où la volonté illusionniste est poussée à son maximum – l'imitation de porphyre vert sur fond noir, mais de petites touches vertes posées au pinceau et rehaussées une à une d'un point vert clair –, la qualité des stucs et la précision de toutes les finitions sont incontestablement l'œuvre d'un atelier très qualifié dont le champ d'action n'est probablement pas local. D'autre part, ce décor prouve la remise au goût du jour de modes décoratives beaucoup plus anciennes, il montre qu'au début du III^e s. p.C. les réalisations du I^{er} s. a.C. sont encore bien présentes et qu'on y puise une source d'inspiration pour de nouvelles compositions qui réinterprètent les canons d'antan en les adaptant et en les amalgamant à d'autres sources d'inspirations ou à des créations plus contemporaines.

Notons enfin que quelques fragments trouvés dans la salle W présentent un décor semble-t-il assez proche de celui de la salle AB et qui fait également appel au stuc et à l'imitation de marbre. L'étude à venir devra confirmer ce parallèle¹⁹.

LA SALLE BF UN DÉCOR UNIQUE EN GAULE

C'est la salle principale de l'aile sud qui livre l'ensemble de stucs le plus riche du site²⁰. Murs et plafonds accueillent des motifs végétaux, architecturaux ou figurés, d'une grande qualité²¹. Malheureusement, le support sur lesquels étaient appliqués ces reliefs, un enduit très sableux et terreux, a presque complètement disparu, désagrégé sous l'effet d'une lente érosion. Il est dès lors impossible de relier les différents éléments les uns aux autres et de proposer une restitution d'ensemble.

Les décors muraux

Encore en place sur la base du mur nord de la pièce, quelques bribes de peintures indiquent un soubassement formé d'une plinthe violet foncé surmontée d'un compartiment jaune jouxtant un compartiment blanc veiné de bleu, peut-être une imitation de

19- L'étude de cet ensemble intégrera la publication finale du site.

20- L'étude de cet ensemble n'était pas encore engagée lors de sa présentation au colloque ; au moment où nous rédigeons ces lignes, elle n'est pas totalement achevée.

21- Boislève 2010a.

marbre. Au-dessus, commence le relief. Il faut imaginer un système architectural avec des pilastres rudentés, des arcades et des encadrements moulurés. Les pilastres (fig. 7) sont de plusieurs tailles et de divers profils ce qui suppose un jeu d'alternance mais aussi de probables plans successifs avec des échelles différentes, destinées à suggérer une certaine profondeur. Les bases sont à profil lisse et sans rehauts de peintures. Les chapiteaux, modelés, sont en revanche rehaussés de motifs peints qui dessinent des feuillages d'acanthes stylisés blancs sur fond vert. Au moins trois types de pilastres sont identifiés, ainsi que de probables piédestaux beaucoup plus larges et lisses.

Plusieurs moulures, vraisemblablement d'encadrement et à profil lisse, ainsi que des sortes de consoles complètent cette composition architecturale. Elle accueille des figures de très belle facture, représentées à des échelles variables, dont plusieurs personnages de taille réelle et, parfois, en quasi ronde-bosse. Aucun n'est malheureusement complet, mais plusieurs éléments sont identifiables. On reconnaît notamment le bras d'un Mercure de grande taille tenant son caducée (fig. 8), la barbe et la moustache torsadée d'un Silène (fig. 9), le visage expressif de Satyres (fig. 10), le torse nu, drapé sur l'épaule d'un personnage tenant un *pedum*, ou encore la tête d'un enfant qui pourrait être

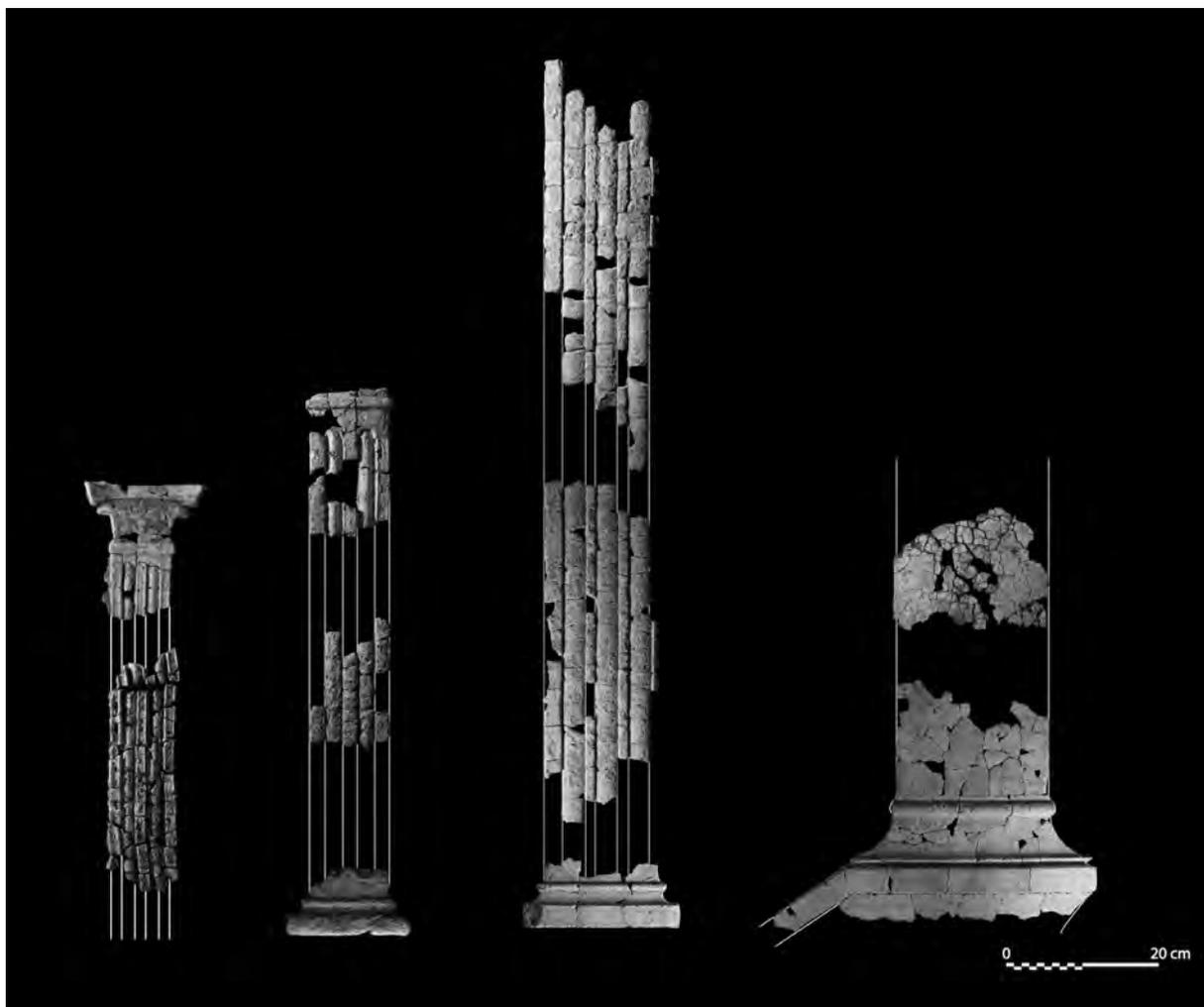


Fig. 7. Salle BF, divers types de pilastres stucqués (cl. J. Boislève, CEPMR).





Fig. 9. Salle BF, bas du visage d'un Silène (cl. J. Boislève, CEPMR).



Fig. 10. Salle BF, visage d'un satyre (cl. J. Boislève, CEPMR).



Fig. 11. Salle BF, Tête d'un Éros (cl. J. Boislève, CEPMR).

un Éros aux cheveux bouclés (fig. 11). On note également la présence d'une tête d'équidé ainsi que de plus petits personnages, moins finement traités et vêtus, pour l'un, d'une tunique à manches longues. Le décor met donc en scène des divinités dont la majorité semble liée au thiasse bachique. Personnages et architectures se détachaient sur des fonds peints en rouge et en bleu dont ne subsiste que la trace à la base des stucs. On retiendra aussi la présence de coquillages en incrustation²². L'étude a mis en évidence l'utilisation de deux espèces de coques de la famille des *cardiidae*, une coque commune, *Cerastoderme edule*, et de plus grosses, *Acanthocardi tuberculata*, qui sont des coquillages locaux. Leur position initiale est malheureusement impossible à déterminer.

L'échelle des représentations, la finesse des modelages et la qualité du matériau suggèrent de véritables hauts-reliefs sculptés dans un marbre blanc. Il ne faut toutefois pas perdre de vue la présence de la polychromie, en fond mais aussi sur les reliefs. Les figures de plus petite taille semblent avoir été peintes tandis que les plus grandes demeuraient blanches.

Le décor du plafond

L'absence de perturbation des niveaux d'effondrement de la toiture, due à l'incendie des charpentes, a permis de bien différencier les éléments provenant des murs, et donc effondrés sur les tuiles, de ceux provenant du plafond, brûlés et scellés par la couche de tuiles. Au plafond le stuc est également présent dans un relief beaucoup moins important mais avec la même qualité d'exécution. La couche de terre incendiée qui constitue le support a conservé l'empreinte des baguettes et des lattes de bois fixées aux solives.

On retrouve un vocabulaire essentiellement végétal avec une multitude de feuilles plus ou moins stylisées (fig. 12), souvent très découpées et nervurées. Il semble que toutes étaient dorées à la feuille²³. On trouve également de nombreuses grappes de raisins formées par une série de petites boules enfoncées dans l'enduit frais.

Des moulures très fines viennent également compléter ce décor et constituent vraisemblablement les cadres au sein desquels se développent les éléments végétaux.

22- L'étude des coquillages a été confiée à Catherine Dupont (UMR 6566 CNRS CReAAH), cf. Dupont 2009.

23- La feuille d'or, très fragile, n'est pas conservée sur tous mais se retrouve sur de nombreux fragments, appartenant toujours à ces motifs de feuillages. L'analyse, qu'a bien voulu réaliser Philippe Blanc, montre l'utilisation d'un minerai à 80 % d'or et 18 % d'argent. La feuille est d'une extrême finesse, comprise entre 150 et 800 nanomètres.



Fig. 12. Salle BF, plafond, feuille stylisée et dorée (cl. J. Boislève, CEPMR).

Enfin, quelques scènes figurées semblent également devoir prendre place au plafond : en témoigne notamment un torse masculin. Le personnage au sexe en érection est penché vers l'avant et bras tendu, on y suppose volontiers un Satyre dans une scène amoureuse avec une Ménade. Là encore, le fond est traité en rouge ou en bleu, couleurs souvent observées dans les décors stuqués²⁴.

Un ensemble sans véritables parallèles

Cet ensemble constitue à ce jour le plus important des décors de stucs figurés de Gaule²⁵. Ils demeurent, il est vrai, peu nombreux et la conservation de ce matériau est souvent mauvaise. Toutefois les quelques exemples de stucs figurés connus notamment dans la maison au grand péristyle de Vieux²⁶, à la villa de Vicourt²⁷, ou encore à *Argentomagus*²⁸, sont d'une toute autre facture, beaucoup plus brute, voire assez grossière. La maîtrise technique autant que la qualité artistique observées sur les stucs de Mané-Véchen traduisent un travail très soigné, œuvre d'un artisan ou d'un atelier renommé, soigneusement choisi pour la réalisation d'une ornementation grandiose et luxueuse. La présence avérée de stucs tant aux murs qu'au plafond est également très rare pour la Gaule ; seul l'ensemble du Centre hospitalier d'Autun avait jusqu'alors confirmé cet usage.

L'emploi de la feuille d'or augmente encore la richesse et le caractère exceptionnel de ce décor, puisqu'un seul autre cas de dorure sur stuc est connu en Gaule, sur un unique fragment provenant du site de Naves, à Tintignac²⁹. Ici, l'emploi de la dorure n'intervient pas en petites touches rehaussant un motif précis, il est généreux et couvre des surfaces importantes du plafond. Le caractère ostentatoire de ce décor est une évidence et les thèmes icono-

24- Voir par exemple, Boislève, dans ce volume, 525-538.

25- Voir Allag *et al.*, dans ce volume, 509-523.

26- Vipard 1998, 87.

27- Barbet & Gandel 1998, 42-45.

28- Coulon 1996, 145.

29- De manière générale la feuille d'or est très rarement observée sur les enduits. En France, seuls quatre autres sites ont livré des rehauts dorés : Narbonne, Cavaillon, Reims et Tintignac. Pour Reims, voir le rapport d'étude inédit de Cl. Allonsius (CEPMR) et pour Naves Tintignac, voir le rapport d'étude inédit de S. Grotembril (CEPMR). L'analyse des feuilles d'or de ces deux sites a été effectuée par Cl. Coupry (CNRS-LADIR).

graphiques marquent l'attachement du ou des commanditaires à la culture et à la religion romaines. Ils interrogent d'ailleurs sur le statut des propriétaires capables de payer et surtout de commander une ornementation aussi particulière et sans équivalent à ce jour, ni au plan de la cité ni même, d'ailleurs, dans toute la province.

DIFFÉRENTES TECHNIQUES DE MISE EN ŒUVRE

Ces trois décors sont l'occasion d'observer la mise en œuvre des reliefs au sein d'un même édifice. Ils font apparaître d'emblée de fortes différences.

Dans la salle AB, les stucs présentent une saillie de 0,5 à 3,5 cm. Les reliefs les moins importants, ceux des motifs du bandeau inférieur et des carrés du bandeau médian, sont obtenus par l'ajout d'une couche de mortier fin, beige clair, très similaire à celui des couches de préparation et de transition de l'enduit. Les reliefs de la zone médiane, orthostates et compartiments superposés, sont obtenus d'une autre manière. Au lieu de créer le relief en ajoutant de la matière sur le plan de référence du fond, on a plutôt conservé une épaisseur moindre aux parties qui n'apparaissent pas en relief. Les orthostates sont en fait sur le même plan que le fond des registres supérieurs. Ils apparaissent en relief alors que c'est plutôt leur fond qui est en creux.

Les corniches sont constituées d'une âme de tuileau avec inclusion de fragments de céramique. Cette âme profilée est recouverte d'une couche de mortier très blanc, fortement chargée en chaux, tirée au gabarit, donnant à la corniche son profil final.

La création de ces reliefs a nécessité une certaine préparation du support de façon à assurer une bonne adhérence de ces apports de matière. Elle a pu être observée aux endroits où le stuc s'était détaché. Sous les reliefs les plus fins, on s'est contenté de strier légèrement la surface de pose puis d'étaler la matière à la truelle avant d'en découper les bords au couteau selon la forme voulue. Sous les fines baguettes séparant les différents compartiments du bandeau inférieur, on remarque de petits enfoncements ronds, manière

rapide de rendre rugueuse la surface de pose en appuyant sur l'enduit frais un petit outil – peut-être une simple baguette – de section circulaire.

Pour les parties les plus en saillie, les corniches, la préparation est plus importante. L'enduit de fond a été piqueté jusqu'aux couches de mortier sous-jacentes. Des trous quadrangulaires trahissent également l'utilisation de chevilles de bois qui s'enfonçaient dans l'enduit jusqu'à la maçonnerie. On trouve une cheville tous les 5 à 7 cm, ce qui peut paraître excessif étant donné le relief très relatif des corniches et le faible poids que représente leur âme de tuileau.

Pour la salle BD, nous disposons de peu d'information mais quelques observations faites sur de rares fragments retrouvés dans les déblais de la fouille ancienne complètent les éléments publiés par M. Frizot. On a eu recours également à une âme de tuileau et à des chevilles qui ont laissé une empreinte de section quadrangulaire.

Dans la salle BF, le tuileau n'est pas utilisé. Le relief est formé de plusieurs couches de mortier grège, recouvertes d'une couche de finition très blanche modelée avec finesse et enduite, au final, d'un léger badigeon blanc qui lisse le tout et atténue sans doute les traces de l'outil. Par chance l'une des têtes conserve son âme qui s'est détachée ; elle a permis de mettre en évidence une phase d'esquisse à ce niveau, une préformation des motifs avant le modelage final sur la couche suivante.

En revanche, on est surpris de l'absence totale de préparation de la surface de pose des reliefs. Les seuls éléments de fixation sont des chevilles constituées d'esquilles d'os ; aucune autre trace d'accrochage n'est visible ce qui traduit sans doute une grande maîtrise du matériau.

Dans les trois pièces, on a donc pu observer un travail de qualité avec un matériau de belle facture ce que traduit d'ailleurs sa conservation jusqu'à nos jours. Toutefois, les méthodes de pose sont différentes et correspondent vraisemblablement aux travaux de plusieurs artisans peut-être issus de différents ateliers. On notera aussi l'absence totale d'éléments estampés. Cette technique, si fréquente notamment sur les moulures et les corniches, n'est jamais identifiée à Mané-Véchen.

CONCLUSION

La présence, au sein d'un même édifice, de quatre pièces ornées de stucs est particulièrement exceptionnelle en Gaule d'autant que, pour deux de ces décors, le stuc constitue l'essentiel de l'ornementation et que les éléments sont figurés. La technique n'est pas, à proprement parler, rare en Gaule, mais elle est, dans la très large majorité des cas, limitée à une simple corniche en sommet de paroi. Les décors où le relief domine sont rares, l'ensemble le plus important à ce jour étant celui du Centre hospitalier à Autun³⁰. Cette première particularité correspond bien à certains aspects architecturaux atypiques de cette villa (cf. supra 539).

Ces choix décoratifs, qui mettent en œuvre des techniques peu fréquentes, qui nécessitent la présence d'ateliers très qualifiés, qui refondent des styles dépassés, qui se singularisent dans le contexte décoratif tout

au moins local, demeurent encore extrêmement étonnants et sont difficiles à mettre en parallèle avec d'autres ensembles, tant le corpus des décors stuqués est pauvre pour la Gaule³¹. Toutefois, ils sont clairement le fait d'un ou plusieurs commanditaires aisés qui privilégient le caractère ostentatoire de l'ornementation de cette villa confirmant sans doute qu'elle est un lieu de pouvoir, économique ou politique, où l'on reçoit. Ces décors permettent également de pressentir, sans pouvoir les qualifier avec précision, le statut élevé et la culture très affirmée des propriétaires.

D'autre part, le contexte extrêmement bien établi, notamment par un important monnayage trouvé sur le site, ainsi que la courte durée d'occupation des lieux permettent de bien dater ces décors si particuliers. Ils constituent donc de nouveaux jalons à une époque, le début du III^e s. p.C., où les données sont peu nombreuses.

30- Voir Boislève, dans ce volume, 525-538 ; voir également Boislève 2007.

31- Voir Allag *et al.*, dans ce volume, 509-523.